



DE LA MOELLE  
NOM DE DIEU

HENRI DERUER

Henri Deruer

De la moelle nom de dieu

© Henri Deruer, 2023

ISBN numérique : 979-10-405-3275-0

**Librinova**”

[www.librinova.com](http://www.librinova.com)

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

*Il ne faut pas s'astreindre à une œuvre, il faut seulement dire quelque chose  
qui puisse se murmurer à l'oreille d'un ivrogne ou d'un mourant.*

Emile Cioran

## Tout doit disparaître

Dans quelques heures seulement, dans quelques vies  
De cette douce furie, de cette longue nuit  
De ces dents serrées, de ces belles envies  
De cette grâce légère qui déjà vacille

tout doit disparaître

Du soleil qui chauffe mes paupières fermées  
De mes enfants qui dansent dans le ciel couché  
De ce qu'on a tenu à bout de bras à trembler  
De la belle vérité à graver dans l'éternité

tout doit disparaître

De tous nos plans, tous nos crédits  
Des aurores froides à claquer, à pleurer  
Du midi vibrant, de l'odeur du figuier  
De la chute, de la croûte qui suppure et noircit

tout doit disparaître

De l'effondrement qui sourit, qui nous guette  
Des piles à trier, des boîtes à ranger  
De la force qu'il faudrait, des choses à changer  
Du cercle carré, de l'équation parfaite

tout doit disparaître

# **Tribunal**

Après une vie d'obscur commerce et de négociations silencieuses.  
Après que le flot de ces milliers de journées ait lentement émoussé les rocs de  
ma probité.

Quand dans une de ces nuits sans sommeil je convoque le fantôme de mes  
années fortes devant le tribunal de ma conscience me reste-t-il assez d'honnêteté  
pour juger de l'honnêteté qu'il me reste ?

## La douceur

Me comble la douceur  
De l'automne aux dernières heures  
La simplicité du vent  
De la montagne d'où il descend  
La senteur du jasmin  
par la grille d'un jardin

Me comble l'air  
Qui gonfle ma poitrine  
La morsure de l'hiver  
Les mains dans la feutrine  
La tasse de café qui fume  
Au pâle matin en brume

Me comble le cerf que j'aperçois  
Disparu d'un bond du champ au bois  
L'océan qu'on respire  
Une bonne fois avant de partir  
Quand la lumière est morte  
Le sommeil qui m'emporte